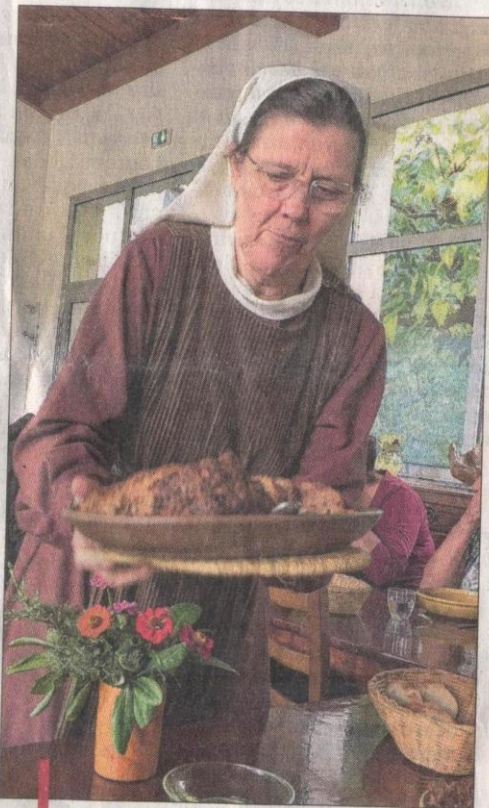


une communauté de sœurs protestantes



Sœur Maria sert les visiteurs qui viennent se ressourcer à Pomeyrol.

/PHOTOS FC

péré. Aujourd'hui, une petite allée de terre conduit à quelques bâtiments, modestes. Ici, une buanderie, là, un atelier. Là encore, un vaste réfectoire et sa cuisine. Plus loin, enfin, une série de logements, 25 chambres pouvant accueillir jusqu'à 45 visiteurs.

Le chemin se poursuit. Une cloche, hissée sur un trépied de bois, précède une minuscule chapelle blanche. Sœur Maria, une Suédoise, sourire aux lèvres et démarche alerte, se dirige vers le trépied. Appellant à la prière les sœurs de la Communauté et leurs hôtes, visiteurs du jour, comme ce groupe venu de Beaucaire, ou faisant une retraite, la cloche retentit quarante fois. "Comme le nombre d'années où les Hébreux ont erré dans le désert avant d'arriver en Terre sainte, comme les 40 jours où Jésus a été soumis à la tentation, comme les 40 jours avant Pâques", explique sœur Danielle qui précise encore - conséquence des persécutions subies par les Huguenots en France - que les protestants ne se signent pas (les dragons du roi les y obligeaient lors de conversions forcées). En revanche, l'office débute toujours par trois petits coups de cloche symbolisant le Père, le Fils et le Saint-Esprit. "Trois coups que l'on retrouve toujours aujourd'hui, héritiers des mystères du Moyen Âge, avant chaque représentation théâtrale". L'intérieur de la chapelle est dépouillé. Mais, pourtant, rempli de symboles: derrière la sainte table (l'autel pour les catholiques), la croix ("sans corps, le Christ étant ressuscité, signe de l'Alliance nouvelle"), est fixée à une fenêtre sans vitrail, témoignage de l'ouverture au monde; une Bible ouverte sur la sainte table évoque la Parole reçue par Moïse sur le mont Sinaï. Au sol, une cruche de terre moulée,

mis aux hommes, après le Déluge qu'il ne trait plus la Terre). "Nous avons quatre t prière en par jour, une sœur pée à fa des crocl vue d'u traite de prévue p

Les sœurs viennent en aide aux personnes sans emploi.

vacances de la Toussaint. Un le matin, à 8 un à midi, un à 18 h 30 et le dernier à 20 h.

Entre-temps, les sœurs partagent leur jour entre méditation, dès leur réveil à 6 h 30, et accueil des visiteurs. Durant le petit-déjeuner (café, thé, chocolat, tartines), qui se prolonge, est donnée lecture de la règle de la communauté et d'un texte de ses fondateurs. À midi (entrée, plat de viande et de légumes), fruit sert de temps d'échange. Le soir, le réfectoire est en silence, sans lecture. Puis retour à la chapelle pour le dernier moment de la journée. Seule exception à cet emploi du temps bien réglé: le mois de novembre, on part en visite dans d'autres communautés avant de regagner Pomeyrol le 1^{er} décembre.

La Communauté de Pomeyrol est vieillissante. Les sœurs ont donc besoin de se faire aider par une centaine de "Compagnons", des laïcs, hommes et femmes, les rejoint régulièrement pour un cycle de temps donné... trois semaines, six semaines, un an. Des bénévoles qui, tous, estiment rendre service. Plus que jamais à Pomeyrol que ce qu'ils y ont fait de retraites passées. Il y a aussi du personnel rémunéré. Des personnes sans emploi c